

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# BULLETIN

---

Le Souverain Pontife a pris récemment la décision de faire payer un droit d'entrée, certains jours de la semaine, aux visiteurs des musées du Vatican. La *Riforma*, journal de M. Crispi, trouve à redire à cette mesure : elle y voit une violation de la "loi des garanties," attendu, dit-elle, que les biens pontificaux, de même que les biens royaux, ne donnent qu'un droit de jouissance personnelle aux souverains, qui ne peuvent en tirer aucun profit pécuniaire. Il y a là, ajoute la *Riforma*, une occasion qui s'impose, pour l'Italie, de modifier la "loi des garanties." C'est cette loi, affirme M. Crispi, qui limite le droit des Papes à une simple jouissance. Et il charge son journal de conclure qu'il faut modifier la loi des garanties.

"M. Crispi aura beau faire, dit un journal religieux de Paris, il ne changera pas ce qui est le fond des choses : le vrai souverain de Rome, c'est le Pape ; en fait, une usurpation qu'aucune prescription ne couvrira jamais, l'empêche d'exercer Sa Souveraineté ; mais l'envahisseur s'est arrêté au seuil du Vatican ; le fait est d'accord avec le droit dans l'intérieur du Vatican : le Pape y est Roi.

"Roi prisonnier, roi assiégé par les insultes du dehors, mais qui n'en est que plus sacré aux yeux des catholiques du monde entier, qui n'en possède que plus de titres à notre dévouement, pour lesquels nous lutterons chaque jour, avec la résolution de fils qui se sentent attaqués dans la personne de leur père, et de citoyens qui défendent leur propre droit, en défendant celui de leur chef spirituel."

\* \* \*

S. Em. le cardinal Place, archevêque de Rennes, avait écrit au Souverain Pontife une lettre dans laquelle il exprimait à Sa Sainteté ses vœux et ceux de son clergé et de son diocèse. Mgr. l'archevêque de Rennes y exprimait aussi ses désirs pour la prospérité de la France, dont il voyait avec raison la source et la garantie dans la "mise en pratique des conseils lumineux et surs, élevés et précis, que Sa Sainteté, avec une sagesse souveraine et l'exacte connaissance des maux et des remèdes, a maintes fois formulés."

La *Semaine Religieuse* de Rennes publie la réponse suivante de Sa Sainteté.

"Cher Fils,—Salut et bénédiction apostolique.

"La lettre pleine de sentiments, dont nous avons été très-touché,

que vous Nous avez adressée à l'approche du jour de la Nativité de Notre-Seigneur, Nous a causé une double joie. En même temps, en effet, qu'elle Nous apportait un éclatant témoignage de vos invariables dispositions envers Nous, elle Nous a renouvelé la preuve du zèle ardent et empressé avec lequel vous employez tous vos soins, pour que les fidèles placés sous votre autorité appliquent, avant tout, leurs efforts à la défense de la religion, et adoptent à ligne de conduite la plus en rapport avec la nécessité des temps

“ Cette sollicitude, dont Nous vous félicitons, répond excellemment à l'espoir dont Nous aimons à Nous flatter, que le zèle et la prudence des évêques contribueront puissamment à ce que les catholiques français, oubliant leurs dissentiments, unissent leurs esprits et leurs forces pour la conquête des biens qui importent le plus à l'utilité publique et privée.

Nous louons et approuvons tout ce que vous avez fait à cette fin ; mais aussi Nous avons une vive reconnaissance pour les vœux et souhaits que vous avez bien voulu Nous exprimer à l'occasion du prochain retour de l'anniversaire natal du Seigneur. De Notre côté, Nous invoquons sur vous toutes sortes de biens et de prospérités, et Nous vous accordons, à vous, Notre Cher Fils, avec un grand amour dans le Seigneur, ainsi qu'au clergé et aux fidèles commis à votre vigilance, la bénédiction apostolique.....

“ LEON XIII Pape. ”

\* \* \*

“ Depuis quelque temps dit le *Moniteur de Rome*, dans une note spéciale, certains journaux français, parmi lesquels le *Gaulois*, le *Salut Public*, etc, publient, sur les choses du Vatican, les informations les plus fantaisistes, et par fois les plus absurdes. Un jour il s'agit de la constitution d'une prétendue commission qui n'a jamais existé, et dont le correspondant parle comme s'il avait assisté aux séances, qu'il dit avoir été secrètes, Un autre jour, de graves dissidences auraient éclaté au sein du Sacré-Collège.... Aujourd'hui, un grand nombre de journaux français publient une nouvelle provenant sans doute de la même source interlope : c'est le résumé—exact et fidèle !— d'un document pontifical émané du Pape en ces derniers temps. Or, ce document n'a jamais existé. C'est dire jusqu'où peut aller l'impudence de certains novelistes... Ce qui est fâcheux, c'est qu'un grand nombre de journaux accueillent, sans ombre de critique, toutes les informations qui ont la prétention de renseigner l'opinion sur les choses du Saint-Siège. C'est là une preuve sans doute du puissant intérêt qui s'attache partout au Vatican et au Souverain-Pontife.”

\* \* \*

“ Il y avait fête hier chez les francs maçons, dit un journal parisien du 1er janvier. La séance était présidée par le F. \* \* Bour-

geois, ministre de l'instruction publique. M. le ministre a longuement discoursu sur l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire, ainsi que sur les prétendus ralliés à la République, s'imaginant qu'il suffit d'avoir le mot à la bouche pour voir la porte s'ouvrir devant eux. Avec le mot, il faut la chose, il faut donner son cœur, tout "son cœur" à la République.

Et F.\*.\* Bourgeois, ministre de l'instruction publique, s'est écrié, en terminant, que, pour lui, "tant que la République lui laissera les clés de la maison, il les gardera bien." Les comptes rendus nous disent que les frères maçons—et il y avait parmi eux, sur l'estrade, plusieurs républicains de marque—ont accueilli ces paroles avec des applaudissements prolongés. Nous n'en sommes pas étonnés : c'est la franc-maçonnerie qui règne et gouverne, qui tient les clés de la porte. Avis à ceux qui veulent entrer !

\*.\*.\*

Le conseil supérieur de l'instruction publique, en France, est saisi d'une question qui intéresse l'enseignement de la Philosophie dans les lycées de l'État : il s'agirait d'établir, après la classe de rhétorique, une "trifurcation", donnant aux élèves le choix entre trois enseignements : mathématiques élémentaires, sciences physiques et naturelles, philosophie. On pense bien que petit sera le nombre des élèves demandant à suivre la classe de philosophie ; et alors se pose cette autre question : la démocratie, la république, la libre pensée, gagneront-elles à la disparition de la philosophie du programme universitaire ? Les républicains du *Temps* et de la *République Française* affirment un grave danger : d'après MM. Reinach et Spuller, "les jeunes gens désireux de recevoir l'ancien enseignement, si large et si varié, se réfugeraient dans les établissements dirigés par les congréganistes, qui se garderont bien de commettre la faute que l'on nous propose d'accomplir. La trifurcation grandirait, renforcerait ainsi les Facultés catholiques.."

\*.\*.\*

Par la signature des délégués de Pays-Bas à la conférence antiesclavagiste de Bruxelles, toutes les puissances représentées sont d'accord, et l'acte de la conférence de Berlin devient définitif, sauf ratification par les Parlements des pays respectifs.

\*.\*.\*

Le Samedi, 27 décembre, nous rapporte "L'Union Malouine et Dinannaise", une compagnie de marins de nos forts se dirigeait de St Servan vers le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de St Jouan-des-Guèrêts pour l'accomplissement d'un vœu fait en un jour de danger à la Sainte et Bonne Vierge Marie.

Nous avons reçu à ce sujet la communication suivante :

“ Ils étaient environ une centaine à bord, revenant de Terre-Neuve, quand à vingt lieues du port de Cancale, une effroyable tempête les surprit au milieu des rochers ; un brouillard très épais les enveloppa bientôt. Se voyant perdus, ils tombèrent à genoux sur le pont et firent un vœu à la Sainte Vierge. Douze d'entre eux, la plupart de Cancale, firent vœu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de Saint-Jouan, et, malgré la tempête, le brouillard, les rochers où ils devaient infailliblement se briser, ils purent aborder heureusement.”

Ils sont venus samedi matin, l'une des plus froides journées de cet hiver si rigoureux ; il gelaït bien dur, la route était glacée. Ils sont partis de Saint-Servan, n'ayant d'autres vêtements que leur pantalon et leur chemise et ont fait ainsi 4 kilomètres pieds nus, sur la terre gelée, tête nue, malgré le froid. Il était impossible de ne pas pleurer à les voir ainsi, accompagnés d'un prêtre en surplis et en étole, le mousse auprès du capitaine, récitant le chapelet le long de la route avec une ardente foi.

Ils sont restés pieds nus dans l'église pendant la grande messe qu'ils faisaient célébrer en action de grâces.

## LES PSAUMES DU BREVIARE

(Suite.)

### PSAUME XVII.—*DILIGAM TE, DOMINE*

Ce cantique (*schirah*) est le plus long et le plus beau de tous les psaumes appartenant à la catégorie des hymnes ou chants en l'honneur de Dieu. Il est reproduit, au chapitre xxii du second livre des Rois, avec des variantes assez nombreuses pour qu'on ne puisse raisonnablement les attribuer toutes à l'inadvertance des copistes. Elles modifient peu le sens et semblent être des changements introduits alors que le cantique se conservait encore par la tradition orale et avant son insertion dans le livre des Rois. Les leçons du psautier sont généralement les meilleures ; elles représenteraient donc l'original, dont l'autre texte serait une retouche.

David, qui s'intitule le serviteur de Dieu, c'est-à-dire l'exécuteur fidèle de ses volontés et de ses dessins, composa ce psaume—le titre nous l'apprend—après la soumission complète de ses ennemis extérieurs et des partisans de la famille de Saül, non pas nécessairement à la fin de son règne, mais plutôt à la suite des victoires racontées au chapitre viii du second livre des Rois et de sa reconnaissance par tout Israël (ch. ix). Ce chant d'action de grâces se divise en deux parties très distinctes. Dans la première, après un exorde (2-4) consacré à louer par une accumulation d'épithète-

tes métaphoriques la puissance libératrice de Dieu, David décrit sous l'image d'une théophanie ou apparition extraordinaire du Seigneur (5-16), puis plus simplement (17-20), sa propre délivrance; les raisons en sont exposées (21-31). Dans la seconde partie, il raconte ce qu'il a fait lui-même avec l'aide de Dieu (32-46) et conclut par un cri de reconnaissance (47-51.)

PARAPHRASE.—*Première partie* : Délivrance de David (2-31.)

<sup>2</sup> Je vous aime; selon l'hébreu, je vous aimerai toujours, d'après les versions grecque et latine, Seigneur, qui êtes ma force. <sup>3</sup> Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur. Mon Dieu est mon soutien et j'espérerai en lui. Il est mon protecteur, la corne de mon salut, c'est-à-dire la force qui m'a sauvé, et mon défenseur. Les mêmes idées sont exprimées dans le texte original par des images guerrières qui conviennent bien au genre de dangers qu'avait courus David. Le Seigneur est mon rocher, ma forteresse, mon défenseur, mon Dieu, le roc où je m'abrite, mon bouclier, ma corne libératrice, c'est-à-dire mon puissant sauveur, ma citadelle. <sup>4</sup> Je louerai et invoquerai le Seigneur; selon l'hébreu, j'invoque le Seigneur qui est digne de louange, et je serai délivré de mes ennemis.

<sup>5</sup> Les douleurs ou les liens de la mort m'ont environné et les torrents de l'iniquité ou du mal m'ont rempli d'épouvante. <sup>6</sup> Les douleurs ou les liens de l'enfer m'ont entouré et les filets de la mort m'ont saisi, c'est-à-dire, des hommes pervers se sont précipités sur moi comme un torrent et déjà ils m'avaient enlancé dans les filets de la mort et de l'enfer pour me faire mourir et m'envoyer dans les limbes. <sup>7</sup> Dans ma tribulation j'ai invoqué le Seigneur et j'ai crié vers mon Dieu, et de son temple saint, du ciel, il a entendu ma voix, et mon cri poussé en sa présence est parvenu à ses oreilles.

<sup>8</sup> La terre a été ébranlée et a tremblé; les fondements des montagnes ont été secoués et agités, parce que Dieu était irrité par mes ennemis. <sup>9</sup> Dans sa colère, ou de ses narines, une fumée monta et un feu dévorant sortit de son visage, c'est-à-dire, de sa bouche, de lui partaient des charbons embrasés. <sup>10</sup> Il inclina les cieux et descendit, et une nuée épaisse et obscure était sous ses pieds. <sup>11</sup> Monté sur les chérubins comme sur un char, il s'envola, il vola ou plana sur les ailes des vents. <sup>12</sup> Et il fit des ténèbres un voile qui le cachait; autour de lui, servant de tente, était l'eau ténébreuse des nuées de l'air; selon l'hébreu, les eaux obscures, les nuages noirs l'entouraient comme une tente. <sup>13</sup> De la splendeur qui était devant lui partirent les nuages avec la grêle et les charbons de feu, c'est-à-dire les éclairs et la foudre. <sup>14</sup> Et du haut du Ciel le Seigneur tonna et le Très-haut fit retentir sa voix, son tonnerre; la grêle et les charbons de feu, les éclairs tombèrent. <sup>15</sup> Il lança ses fleches et dispersa mes ennemis, il redoubla les éclairs et les rempli d'épouvante; selon l'hébreu, les mit en déroute. <sup>16</sup> Ensuite les sources des eaux apparurent et les fondements du globe furent mis à nu, à votre menace, Seigneur, et au souffle impétueux de votre colère.

<sup>17</sup> D'en haut il tendit sa main et me saisit et me tira des grandes eaux. <sup>18</sup> Il m'arracha à mes puissants ennemis et à ceux qui me haïssaient, parce qu'ils étaient plus forts que moi. <sup>19</sup> Ils m'avaient attaqué et surpris dans mon affliction, et le Seigneur s'est fait mon protecteur, <sup>20</sup> et il m'a mis au large ; il m'a sauvé, parce qu'il s'est complu en moi et m'a aimé.

<sup>21</sup> Le Seigneur m'a rendu, suivant l'hébreu, me rendra, d'après la Vulgate, selon ma justice, et il me récompensera selon la pureté de mes mains, l'innocence de mes actes, <sup>22</sup> car jusqu'à présent j'ai gardé les voies du Seigneur, observé ses préceptes, et je n'ai rien fait d'impie qui m'éloignât de mon Dieu. <sup>23</sup> Car tous ses jugements, toutes ses lois sont devant mes yeux, et je n'ai pas rejeté loin de moi ses justices, c'est-à-dire, ses commandements. <sup>24</sup> Et je serai sans tache avec lui, sans reproche vis-à-vis de lui, et je me tiendrai en garde contre mon iniquité, mes penchants au mal. <sup>25</sup> Et le Seigneur me rendra selon ma justice et selon la pureté de mes mains telle qu'elle apparaît à ses regards. <sup>26</sup> Avec celui qui est saint, vous serez saint, Seigneur, et innocent avec l'homme innocent, <sup>27</sup> et avec celui qui est pur vous serez pur, et avec l'homme pervers vous agirez avec détour ou selon sa perversité. <sup>28</sup> Car c'est vous qui sauverez le peuple humble, le petit et l'opprimé, et humilierez les yeux des superbes. <sup>29</sup> Car c'est vous qui faites briller mon flambeau, Seigneur, qui me conservez la vie et me donnez la prospérité ; mon Dieu, éclairez mes ténèbres, délivrez-moi de toute adversité. <sup>30</sup> Car par vous je sortirai victorieux de la tentation, de toutes les épreuves ; suivant l'original, j'ai attaqué le bataillon de mes ennemis, et grâce à Dieu, je franchirai la muraille, derrière laquelle ils se retranchent. <sup>31</sup> La voie de mon Dieu est irréprochable, les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu, il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

*Seconde partie : Description de ce que David a fait avec l'aide de Dieu. (32-51).*

<sup>32</sup> Car qui est mon Dieu, si ce n'est le Seigneur, ou qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu ? <sup>33</sup> le Dieu qui m'a revêtu de force et qui a rendu ma voie sans souillure, ma conduite immaculée, <sup>34</sup> qui a fait mes pieds pareils à ceux du cerf, agiles comme les leurs, et m'a établi sur les hauteurs, m'a rendu maître des lieux élevés de la Palestine, <sup>35</sup> qui forme mes mains au combat, et, suivant le texte hébraïque, mes bras à bander l'arc d'airain. Selon la Vulgate : Vous avez fait de mes bras comme un arc d'airain, <sup>36</sup> et vous m'avez donné la protection de votre salut, une protection qui sauve ; d'après l'hébreu, vous m'avez couvert du bouclier de votre salut, et votre droite m'a soutenu ; et votre loi m'a toujours dirigé et elle continuera à m'instruire. Dans le texte hébraïque, il y a seulement : Votre clémence me rendra grand. <sup>37</sup> Vous avez élargi mes pas sous moi, ouvert devant moi une route bien large, c'est-à-dire, vous avez accordé le succès à toutes mes entreprises, et mes pieds n'ont pas défailli, n'ont pas glissé.

<sup>38</sup> Je poursuivrai mes ennemis et je les attendrai et je ne retournerai pas qu'ils ne soient anéantis. <sup>39</sup> Je les briserai, et ils ne pour-

ront tenir debout, ils tomberont sous mes pieds. <sup>40</sup> Vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez abattu sous mes pieds ceux qui se dressaient contre moi. <sup>41</sup> Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient. <sup>42</sup> Ils ont crié et personne pour les sauver, ils ont appelé le Seigneur et il ne les a pas écoutés. <sup>43</sup> Et je les broierai comme la poussière que le vent emporte, je les foulerai ou les étendrai comme la boue des rues.

<sup>44</sup> Vous m'arracherez aux dissensions du peuple ; vous m'établirez à la tête des nations. <sup>45</sup> Un peuple que je ne connaissais pas m'a été assujéti, dès que son oreille a entendu ma parole, il m'a obéi. <sup>46</sup> Les fils de l'étranger m'ont menti, ou mieux, selon l'hébreu, m'adulent, c'est-à-dire, m'adressent des protestations de soumission plus ou moins sincères ; les fils de l'étranger ont vieilli, sont sans force et sans courage, et ont boité hors de leurs sentiers, ils n'ont pu poursuivre leurs entreprises ; selon l'original, ils tremblent en sortant de leurs forteresses qu'ils ne peuvent plus défendre.

<sup>47</sup> Le Seigneur est vivant ; béni soit donc mon Dieu, mon rocher, suivant l'hébreu, et que le Dieu de mon salut, qui m'a sauvé, soit exalté ! <sup>48</sup> Vous, ô Dieu, qui mettez la vengeance dans mes mains et les peuples sous mes pieds, qui me délivrez de mes ennemis furieux, <sup>49</sup> vous m'élevez au-dessus de ceux qui se dressent contre moi, vous me délivrez de l'homme d'iniquité. <sup>50</sup> C'est pourquoi je vous louerai parmi les nations, Seigneur, et je chanterai un cantique en votre nom, <sup>51</sup> en l'honneur de Dieu qui délivre si merveilleusement son roi et fait miséricorde à David, son oint, et à sa postérité pour toujours.

APPLICATION LITURGIQUE.—Le psaume xvii n'est employé au bréviaire qu'au deuxième nocturne du dimanche. Sur les lèvres des prêtres, il prend la signification messianique que saint Paul lui a reconnue (Rom., xv, 9). C'est un chant d'action de grâces pour le triomphe éclatant remporté par le Christ, durant sa vie mortelle et dans l'histoire de son Eglise, sur tous ses ennemis. Il célèbre aussi la domination du Sauveur ressuscité sur le monde entier. Dieu n'a pas abandonné son Fils dans le danger, il n'abandonne pas l'Eglise ; il a protégé et protégera toujours l'un et l'autre. Au besoin, il interviendra manifestement et accomplira des prodiges en leur faveur. Le prêtre, au nom de Jésus-Christ et de l'Eglise, dont il est le représentant, doit l'en louer éternellement.

Il peut aussi, en s'appropriant les paroles de David, remercier Notre-Seigneur ressuscité des moyens de salut qu'il a mis si abondamment à la disposition des chrétiens. Les prodiges qu'il a opérés pour sauver le monde méritent une reconnaissance perpétuelle.

E. MANGENOT,

*Professeur d'Ecriture Sainte.*

---

**Le Jeune Homme Chrétien**, par F. Herve Bazin Professeur à l'Université Catholique d'Angers 1 vol. in-12 Prix : 50 cts  
*La vraie notion de la distinction* publiée dans ce Numéro vient de ce livre.

## LA VRAIE NOTION DE LA DISTINCTION

---

Il n'y a point de séduction comparable à celle qu'on éprouve à la vue d'un jeune homme distingué. Son seul aspect fait vibrer tous les sentiments généreux ; les regards s'arrêtent sur lui avec complaisance et l'on se sent porté à l'aimer avant même de le connaître. La vraie distinction est une des armes les plus précieuses de l'apostolat, et celui qui ne s'en sert que pour le bien exerce autour de lui une heureuse et féconde influence.

“ Rien n'est beau, dit le P. Vanderspeeten, comme le portrait que les contemporains de Berchmans nous tracent du saint jeune homme à vingt ans. ” Doué de tous les avantages extérieurs que peut désirer un adolescent, d'une douceur et d'une modestie qui rehaussaient sa beauté, d'une conversation agréable, d'une bonté de cœur qui ne dégénérait jamais en faiblesse, il faisait la gloire de ses maîtres et l'orgueil de ses condisciples. Il n'était pas de ces natures sauvages qui s'imaginent qu'on ne peut être vertueux sans paraître chagrin et qui, par les manières dures et désagréables avec lesquelles ils pratiquent la vertu, lui font plus de tort que d'honneur. Dans le saint jeune homme, gai, honnête, aimable, la dévotion paraissait si pleine de grâces qu'en jetant les yeux sur lui on avait de l'estime et de l'inclination pour elle. “ Sa vue seule, “ disait un des témoins du procès de sa béatification, donnait une “ sorte de joie spirituelle à ceux que la nature, ou une circonstance particulière rendaient tristes ou moroses. ” “ Le sourire “ épanoui sur ses lèvres, dit à son tour le célèbre P. Hoschius, “ montrait la paix de son âme et la tranquillité de sa conscience. ”

Ce gracieux portrait nous remet en mémoire un mot fameux et profondément vrai de saint François de Sales :

“ Un saint triste est un triste saint. ”

Les promesses de l'éternelle vie ne sont-elles pas, en effet, les sources inépuisables de la gaieté chrétienne qui brille au front du catholique ?

La vue de saint Louis de Gonzague produisait la même impression que celle de saint Jean Berchmans. Écoutons le P. Cepari, l'historien de sa vie : “ Saint Ambroise disait qu'il n'y a rien de plus souhaitable que de voir un homme juste, car l'aspect des justes est une leçon pour la plupart des hommes, et, pour les parfaits un sujet de consolation et de joie. Tels étaient les effets que produisait la vue de Louis de Gonzague, de sorte qu'il vérifiait encore ce qu'ajoute saint Ambroise, que le regard du juste guérit et que les rayons de ses yeux semblent transmettre une certaine vertu à ceux qui souhaitent sincèrement de le voir. ”

Le même auteur parle en ces termes de saint Stanislas Kostka : " Il n'y avait rien de plus beau que lui et l'on disait de sa beauté ce que saint Ambroise dit de celle de la sainte Vierge, qu'elle inspirait le désir d'être chaste et que c'était assez de la regarder pour être délivré des tentations impures. Moins il affectait de plaire aux hommes, plus il avait bonne grâce à faire ce qu'il faisait. Il était doux et affable, mais il avait un air sérieux qui lui attirait du respect."

Que si l'on nous reproche de ne donner que des exemples tirés de trop haut, nous rappellerons ce qu'écrivait le P. Olivaint du P. Xavier de Ravnau : " On ne pouvait imaginer un type de jeune homme plus à souhait que ce magistrat de vingt-quatre ans qui après de brillants débuts donna sa démission. Sa physionomie était admirable d'expression, son front plein de noblesse, une propreté et une élégance irréprochables, une politesse parfaite et je ne sais quoi qui est le reflet d'un grand caractère, d'une haute intelligence, d'un cœur aimant et pur."

Nous reproduisons enfin le portrait, à vingt ans, de don Gabriel Garcia Moreno : " Son âme se peignait dans sa physionomie. Il avait une figure régulière et expressive. On voyait briller dans ses grands yeux noirs la flamme de son intelligence et sur son large front une franchise et une loyauté qui lui gagnaient tous les cœurs."

Vous me pardonnerez, mes chers amis, de vous donner tant d'exemples, parce qu'ils servent à éclairer ma pensée sur un point difficile à préciser et à définir, et pourtant j'éprouve un vif regret de ne pouvoir vous tracer le portrait du grand homme de bien qui ne se sert de l'incomparable distinction que Dieu lui a donnée que pour entraîner la jeunesse française et tous ses contemporains dans les combats généreux ; mais il vit, il déteste la flatterie, et je ne puis que vous laisser deviner cet illustre ami dont le nom brûle ma plume au moment que j'écris ce chapitre et mon livre tout entier.

Quel est donc le secret de cette attraction mystérieuse et puissante que l'on nomme la distinction et qui produit son effet sur tous les hommes ?

Vous l'aurez bien vite compris.

La distinction est une émanation extérieure de la vertu, un reflet de la beauté de l'âme dont les qualités jaillissent sur le visage. Les traits physiques, la régularité importent peu : tout réside au dedans : C'est ce que dit la sainte Écriture : " Un homme se fait connaître en se montrant, et les sentiment du cœur se lisent sur la figure. "

*Le vêtement, le rire et la démarche de l'homme racontent ce qu'il est.* Le latin est plus énergique encore : *Ex visu cognoscitur vir, et ab occursum faciei cognoscitur sensatus. Amictus corporis, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo.*

De même donc que le jeune homme impur, lors même que la nature lui aurait départi la beauté et la force, ne saurait dissimuler, sous les apprêts et les recherches, les vices qui souillent son

âme et rendent son visage repoussant, de même aussi le jeune chrétien n'a aucun effort à faire pour paraître ce qu'il est : séduisant et distingué.

Le visage est le miroir de l'âme : si l'âme est belle, l'image sera belle aussi, quelque soit l'encadrement du miroir ; si l'âme est laide, l'image sera laide, car le miroir a cette propriété d'embellir ou d'enlaidir les objets qu'il reflète.

S'il en est ainsi, et nul ne peut en douter, tellement l'expérience journalière est convaincante à cet égard, la distinction peut appartenir à tous, aux princes, comme saint Louis de Gonzague, aux gentilshommes comme Stanislas Kostka, aux fils de tanneurs et d'ouvriers, comme Jean Berchmans. Que de fois n'avez-vous pas rencontré dans nos belles régions chrétiennes de l'ouest de la France des fils de paysans vendéens portant sur leur visage une distinction remarquable, qui étonne quand on n'en connaît pas la source ! Mais, quand on les a vus s'approcher de la sainte Table, on sait où ils puisent l'éclat saisissant de leur regard et la pureté de leur sourire.

Ne vous y trompez pas, jeunes gens. Distinction veut dire supériorité. Supériorité de la vertu sur le vice, des nobles sentiments de l'âme sur les pensées vulgaires. Le jeune homme distingué est un jeune homme qui se distingue des autres par ces qualités de cœur et d'esprit. La distinction suppose des aspirations vers le bien, le beau, le vrai, le pur, vers Dieu qui est le père et l'ami de toutes les vertus. Ces aspirations constantes se traduisent sur le visage et jusque dans la démarche ; et l'on dirait que la flamme divine qui brûle dans l'âme du jeune chrétien projette des lueurs sur son front.

La distinction suppose aussi le savoir.

Nous l'avons dit : le jeune homme chrétien serait incomplet s'il était ignorant. Sa distinction serait incomplète et compromise : incomplète, parce qu'au lieu d'être une supériorité sur un point, elle serait une infériorité ; compromise, parce que la piété non fortifiée par la science est toujours en péril d'erreur. Aussi les saints patrons de la jeunesse chrétienne travaillaient-ils avec ardeur, et tous les hommes distingués dans tous les siècles ont été des modèles de labeur incessant et courageux.

Soyez donc distingués, jeunes gens. Soyez-le pour faire honneur à l'Église, à vos parents et à vos maîtres ; soyez-le pour vous-mêmes afin de mériter l'estime et l'affection des hommes, et, par là, leur faire plus facilement du bien. Pour l'être, soyez vertueux et demeurez simples. Ne cherchez pas la distinction là où elle n'est pas, dans le vêtement ou l'étude approfondie des modes. La vraie distinction n'a pas d'ennemi plus redoutable que l'afféterie. Jeunes gens chrétiens, restez chrétiens, et vous serez en même temps, sans effort, des jeunes gens distingués. Élanchez-vous ensuite vaillamment dans la vie, et n'ayez peur : si vous êtes purs, la Vierge qui vous aime jettera sur vous son blanc manteau, invisible et pourtant paisible, qui charmera tous ceux que vous approcherez !

# PARTIE LEGALE

## NOTIFICATIONS POUR INVENTAIRES.

QUESTION.—Je suis chargé de faire l'inventaire d'une communauté de biens. La veuve a fait notifier les héritiers de son mari de se trouver présents un jour chez elle pour faire cet inventaire. Qui doit payer les frais de notification ?

(Un Notaire.)

RÉPONSE.—Les frais de notification aux héritiers du mari, d'assister à l'inventaire que la veuve veut faire de sa communauté, sont à la charge de cette communauté. Ces notifications font partie des formalités exigées par la loi pour la validité de l'inventaire, et, comme telles, elles entrent dans les frais généraux.

Pour ces notifications voyez les articles 1298 et 1305 du Code de Procédure civile.

## FRAIS DE TUTELLE.

QUESTION.—Des mineurs sont intéressés dans l'inventaire d'une communauté de biens, en qualité d'héritiers du conjoint prédécédé. Le coût de l'acte de tutelle, de son homologation et de son enrégistrement, doit-il être entré dans les dettes passives de la communauté ou dans celles de la succession ?

E. G.

RÉPONSE.—La communauté n'a rien à faire avec la tutelle dans les questions de frais. Par conséquent ces frais doivent être chargés à la succession du défunt s'il n'y a que des mineurs. S'il y a des mineurs et des majeurs, les frais de la tutelle ainsi que les frais accessoires doivent être chargés aux mineurs seuls.

La règle en cette matière est, que les frais sont à la charge de ceux dont la position exceptionnelle les nécessite.

## CAUTIONNEMENT DE L'USUFRUITIER.

QUESTION.—Par la loi (C. C. art. 464) l'usufruitier doit donner caution de jouir en bon père de famille. Est-il obligé de fournir son cautionnement avant de procéder à l'inventaire ?

RÉPONSE.—Non, la chose est facultative. Il est préférable qu'il procède d'abord à l'inventaire afin de s'assurer des forces de la succession. Il fournira ensuite le cautionnement s'il accepte e legs. Il peut procéder de la même manière quoiqu'il ne s'agisse que du simple cautionnement juratoire.

### RÉVOCATION DE TESTAMENT DE FEMME MARIÉE.

QUESTION.—La femme mariée peut-elle, sans l'autorisation [de son mari, révoquer un testament ?

RÉPONSE.—L'article 184 du Code civil décrète que " La femme " peut tester sans l'autorisation de son mari ". Le pouvoir de tester sans autorisation, renferme nécessairement celui de révoquer sans cette autorisation. Le testament est un acte qui dépend essentiellement de la seule volonté du testateur. La révocation dépend aussi de sa seule volonté. Ainsi, relativement à la faculté de tester et de révoquer les dispositions testamentaires, il n'y a pas de différence entre les femmes mariées et les femmes non mariées.

### MAJORITÉ.

QUESTION.—En quelle année la majorité a-t-elle été fixée à 21 ans ?

RÉPONSE.—En 1782. La majorité a été ainsi fixée par l'Ordonnance du Gouverneur et du Conseil Législatif de la Province de Québec, 22 George 3, chapitre premier. Cette ordonnance n'est entrée en vigueur que le premier Janvier 1783.

Avant cette date la majorité n'avait lieu qu'à l'âge de 25 ans.

### COUR SUPRÊME.

Le télégramme suivant a été envoyé d'Ottawa aux journaux de Montréal. Il porte la date du 19 Janvier 1891.

#### UN PROCÈS DE 100 ANS.

" Ottawa, 19.—La cause de Price vs Mercier, a été décidée aujourd'hui par la cour Suprême.

" La première procédure a été faite en 1790, par une plainte faite au nom d'Alexandre Gray, avocat général, à la cour des Plaidoyers communs à Québec, réclamant pour Sa Majesté le roi Georges III une partie de la seigneurie de Grondines, à titre de déshérence, comme formant partie de la succession de Mme veuve Francheville, décédée à Québec en 1785, intestat et ne laissant aucun héritier dans le pays.

" Aucune autre procédure ne fut prise après 1791. On recommença en 1884.

" Deux avocats exhumerent le dossier âgé de quatre-vingt-treize ans et continuèrent le procès.

“ Ils obtinrent un jugement déclarant une partie de la seigneurie échue à la Couroune.

“ Sur cette décision une action a été intentée contre le sénateur Price, qui est en possession de cette seigneurie depuis cinquante ans, lui réclamant en outre \$100,000 pour arrérages.

“ M. Price attaqua ce jugement, réussit en cour supérieure, perdit en cour d'appel, mais la cour suprême renversa la décision d'appel.”

---

NOTE.

Les biens des personnes qui décèdent sans représentants appartiennent au domaine public. (Code Civil, art. 401).

---

### **Les Martyrs de Castelfidardo**, par M.

le marquis de Ségur, édition de luxe.—Un beau et fort volume in-8°, illustré de nombreuses gravures d'après les documents historiques et les dessins de Firmin Bouisset.....Prix : 88 cts

Voici un bon et beau livre, chevaleresque, entraînant, qui paraît à un bon moment et que nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs. Ce n'est point une histoire de la révolution de l'Italie, ni de la question romaine. Ce n'est même pas l'histoire de l'armée pontificale. C'est le récit des actes des martyrs français de Castelfidardo, c'est-à-dire, l'histoire de ces jeunes héros, de ces sublimes volontaires qui ont quitté la France pour voler à la défense du Saint-Siège, et qui sont tombés sur le champ de bataille ou qui sont morts des suites de leurs blessures.

“ J'aurais voulu, dit l'éminent auteur, étendre davantage ce cadre et y comprendre au moins tous ceux qui ont donné leur vie pour cette sainte cause, à quelque nation qu'ils appartenissent. Mais, outre que la gloire de la France et la mémoire de ses enfants avaient droit de me toucher d'une manière toute toute spéciale, les renseignements m'eussent absolument fait défaut pour réaliser un projet plus vaste d'une façon complète ou même suffisante.

“ J'ai donc dû me borner à rassembler et à écrire ce qui concerne nos glorieux compatriotes et à reconnaître les morts, les illustres et bien-aimés morts de la France, dans ce champ de bataille de Castelfidardo, comme ces chrétiens des premiers âges qui pénétraient le soir dans l'amphithéâtre, après les combats de la journée, et qui recueillaient, agenouillés et pleurant, les reliques et le sang de leurs martyrs.”

On ne lit pas un tel livre, on le dévore. On est électrisé dès la première page et l'intérêt va croissant jusqu'à la dernière. Nous souhaitons à cette belle publication tout le succès qu'elle mérite et qui l'attend à coup sûr.

**L'Ennemie Sociale**, histoire documentée des faits et gestes de la Franc-Maçonnerie de 1717 à 1890, en France, en Belgique et en Italie, par le très Illustre Souverain Grand Inspecteur Général du 33<sup>e</sup> et dernier degré de la Franc-Maçonnerie Paul Rosen. Ouvrage approuvé et recommandé par Bref Pontifical de N. T. S. P. le Pape Léon XIII, en date du 7 juillet 1890.—1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

Qu'il nous soit permis, en tête de ce livre, de bien préciser son caractère.

La littérature anti-maçonnique comprend, à l'heure présente, un nombre considérable d'œuvres fort remarquables.

Toutes ont un caractère commun : elles développent les vues personnelles de l'auteur sur la Franc-Maçonnerie, en émettant cette opinion à l'aide de documents plus ou moins importants.

Nous avons la prétention d'avoir montré une nouvelle voie, d'avoir révélé un nouveau plan de campagne aux défenseurs de l'Ordre social chrétien.

Nous avons pris à la lettre le conseil si nettement formulé par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, lorsqu'il a dit dans l'encyclique "Humanum Genus" : "Faites connaître la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est."

Et pour obéir à cette invitation si auguste, nous avons forcé la Maçonnerie à se montrer, à s'exposer elle-même dans sa honteuse et monstrueuse nudité.

Pour cela nous avons accumulé les documents les plus officiels, les plus incontestables, émanant des corps dirigeants et des personnalités qui gouvernent la Franc-Maçonnerie, en les groupant de façon telle que tout commentaire paraisse oiseux, que toute opinion sur la secte satanique, au lieu de demeurer seulement celle d'un publiciste, devienne *ipso facto* celle de tout lecteur de bonne foi.

Dans un premier ouvrage *Satan et Cie*, nous avons étudié les pernicieux enseignements de la Franc-Maçonnerie et nous avons suivi l'éducation progressive de ses adeptes. Aujourd'hui il nous plaît d'examiner les sectaires à l'œuvre, et c'est sur leurs ténébreux agissements que nous avons résolu de jeter la lumière.

Nous nous sommes astreints à ne faire figurer, dans les pages qu'on va lire, que des documents officiels d'une authenticité indiscutable; les conclusions que nous en avons tirées apparaîtront dès lors

absolument irréfutables à tous ceux que n'aveuglent pas les passions anti-religieuses.

Résumons en peu de mots préliminaires l'objet et le plan de cette nouvelle étude.

Pour détruire l'Ordre social établi par Dieu dans le monde, Satan a institué une Association, dont la véritable raison sociale, maintenue secrète, est : "Satan et Cie.", et dont la dénomination avouée est : "Franc-Maçonnerie."

Cette ASSOCIATION POUR LA DESTRUCTION DE L'ORDRE SOCIAL compte aujourd'hui dans le monde entier 156,000 ateliers de travail satanique, dénommés "Loges", dans lesquels son Grand Chef Satan fait travailler la société chrétienne :

25,875,000 hommes qui s'intitulent "Franc-Maçons et 2,850,000 femmes appelées "Sœurs Maçonnes" 1

Les caisses de cette puissante association de plus de 28 millions d'agents de satanisation, ont chaque année un mouvement effectif de Trois milliards de francs.

Son Directoire Suprême siège à Berlin, et elle possède quatre grands centres directeurs : à Naples pour l'Europe ; à Calcutta pour l'Asie et l'Afrique ; à Washington pour l'Amérique du Nord ; à Montevideo pour l'Amérique du Sud.

Ses travaux se font "A la Gloire et sous les Auspice D\*:\* G\*:\* A\*:\* D\*:\* U\*:\* ", lettres fatidiques qui, pour les profanes et les maçons naïfs, signifient :

"Du Grand Architecte De l'Univers", mais qui, pour les initiés, seraient plus exactement traduites par les mots :

"De la Grande Association Destructive Universelle".

Pour pouvoir porter sur cette association un jugement partial et motivé, nous allons montrer la Franc-Maçonnerie à l'œuvre en France, en Belgique et en Italie, nous allons la montrer en pleine action destructive, en plein enseignement corrupteur.

Son action destructive est *politique* et s'exerce en France et en Belgique.

Son enseignement corrupteur est *anti-religieux* et est répandu en France, en Belgique, en Italie, dans le monde entier.

ANARCHISTE EN FRANCE ET EN BELGIQUE, ATHÉE EN BELGIQUE ET ITALIE, voilà ce que la Franc-Maçonnerie universelle est en Europe sous la direction du D\*:\* S\*:\* de Berlin.

Nous venons d'écrire les initiales franc-maçonniques D\*:\* S\*:\* Pour le *vulcum pecus* des Francs-Maçons, cela veut dire : "Directoire Suprême".

Pour les hauts initiés, ces deux lettres, le D et le S, entre lesquelles est encadrée la Devise des Maçons dirigeants : "Deus meumque jus", représentent, symbolisent cette devise qui veut dire :

L'Imposition (symbolisée par le mot *Jus*) des principes maçonniques, à la Famille d'abord et à la Nation ensuite, pour parvenir à les enraciner dans l'Humanité.

La Destruction (symbolisée par le mot *Deus*) de la Religion, de

l'Autorité, de la Morale. Destruction de la Religion dans la Famille, de l'Autorité dans la Nation, de la Morale dans l'Humanité.

La *Matérialisation* (symbolisée par le mot *Meum*) par la Corruption (vrai sens intime du mot "Matérialisation") de la Conscience de l'Enseignement et de l'Etat.

Elles veulent donc dire, pour ces hauts initiés sataniques, qu'il faut :

IMPOSER LA DESTRUCTION DE TOUTE RELIGION dans la Famille par la Corruption de la Conscience ;

IMPOSER LA DESTRUCTION DE TOUTE AUTORITÉ dans la Nation par la Corruption de l'Enseignement ;

IMPOSER LA DESTRUCTION DE TOUTE MORALE dans l'Humanité par la Corruption de l'Etat ;

Pour les penseurs et les hommes sérieux et réfléchis, ces deux lettres *D.\*.\** *S.\*.\** qui jouent un si grand rôle dans l'histoire universelle depuis deux siècles, veulent donc dire bien clairement :

"DESORGANISATION SATANIQUE, de la Famille, de la Nation et de l'Humanité, représentées par les trois points *\*.\*.\** qui les suivent.

Et nous allons prouver d'une manière probante, éclatante, indiscutable, avec les documents officiels les plus intimes, les plus secrets, que ce sont ces penseurs et ces hommes sérieux (en trop petit nombre, hélas !) qui ont raison pleine et entière, lorsqu'ils considèrent la Franc-Maçonnerie, représentée par son Directoire Suprême, comme le centre d'une Action Satanique qui cherche à réaliser la Destruction, la Désagrégation de l'Ordre social par la Corruption la plus profonde.

Nous avons pris toutes les révélations foudroyantes qui remplissent les pages suivantes exclusivement parmi les documents secrets, dans les actes officiels, dans les archives les plus intimes de la Franc-Maçonnerie universelle.

Nous défions donc toute contradiction en France, en Belgique, en Italie et AILLEURS.

Et nous nourrissons l'espoir que, présentée comme elle l'est dans ce livre, en flagrant délit de destruction de l'Ordre social, la Franc-Maçonnerie provoquera bientôt dans tous les pays une réaction toute puissante, capable de la faire disparaître à jamais.

Il y aurait eu présomption de notre part à poursuivre un pareil but, vu la quantité immense de documents secrets, intimes, introuvables, qu'il fallait compulsuer, analyser, si nous n'avions pas compté sur le dévouement absolu de M. Jean della Faille de Leverghem à la grande cause du triomphe des grands principes sociaux et moraux du Christianisme.

Possesseur d'une riche collection de documents secrets, aussi rares que précieux, sur la Franc-Maçonnerie, cet excellent et dévoué catholique l'a mise tout entière à notre libre disposition.

Et, comme nous tenons à rendre justice à qui justice est due, nous serions heureux si, en retour de sa grande obligeance, M. della Faille de Leverghem daignait agréer l'expression de notre sincère gratitude.

PAUL ROSEN.

# LES PASSIONS ET LA NATURE HUMAINE

(suite.)

## II

Ce qu'il y a de plus décisif dans notre vie, ce qui y joue le rôle le plus important, c'est sans contredit ce que j'appelle nos Passions. Tout le bien ou tout le mal, tout l'ordre ou tout le désordre, tout le bonheur ou tout le malheur de notre vie, de notre vie du temps, et même de notre vie de l'éternité, dépend de la direction que nous leur donnons, et du gouvernement que nous savons leur imposer.

Sous ce rapport, à le bien prendre, il n'y a point pour nous deux questions dans la vie ; il n'y en a qu'une : placer à son centre, ou arracher à son centre notre amour, et avec lui toutes les passions qu'il renferme dans sa vivante unité. En d'autres termes : ramener avec notre propre amour nos passions à leur but, ou les éloigner de leur but : c'est toute la question pratique de notre vie et de sa destinée.

Notre vie, notre vie du temps et de l'éternité, dépend donc tout entière de l'attitude que nous prenons vis-à-vis de nos Passions ?

Pour vous aider à bien entendre quelle doit être cette attitude, j'essayerai de répondre aux questions que voici :

1° Nos Passions sont-elles mauvaises ? et comment le sont-elles devenues ?

2° Même après la chute, le bien peut-il encore sortir de nos Passions ?

3° Comment nous pouvons et devons faire de nos Passions des instruments de bien.

Et d'abord, une question se pose ici avant toutes les autres, au point de vue où nous sommes : les Passions, telles que nous avons essayé de les définir, ou plutôt de les peindre, sont-elles bonnes ou sont-elles mauvaises ? Constituent-elles, au dedans de nous, un bien qu'il faut accepter ou un mal qu'il faut repousser ? Sont-elles en nous des mouvements qu'il faut suivre, ou des mouvements auxquels nous devons résister ? En un mot, la loi pratique de notre vie, est-ce une compression ou une expansion volontaire de nos Passions ?

Prises en elles-mêmes, et considérées dans leur *entité*, dans leur *substance*, c'est-à-dire, comme mouvements de l'âme et du cœur, comme actes de vitalité, les Passions n'impliquent aucune malice formelle, et elles sont impuissantes à imposer une responsabilité. Au point de vue de la *moralité* proprement dite, elles ne sont, à vrai dire, ni bonnes ni mauvaises, car elles se précipitent, comme

nous l'avons dit, avant toute réflexion et toute délibération ; elles ne relèvent, dans le fait de leur existence, d'aucune volonté libre ; condition absolument requise pour constituer la moralité d'un acte humain et imposer une responsabilité.

Les Passions, dans leur être *physiologique* et dans leurs explosions spontanées, ne sont que des mouvements et des tendances ; et, comme nous l'avons remarqué, des attractions et des répulsions. Or, il y a des attractions et des répulsions légitimes.

Ce qui fait le mal moral des Passions, le point initial de leur malice, c'est-à-dire, de leur désordre, c'est la déviation de leur but ; c'est leur détournement volontaire dans une direction opposée à leur vraie destinée.

Un saint Père, saint Basile, je crois, les compare à des coursiers qui traînent le char de notre vie ; elles peuvent, comme des coursiers, fougueux, nous précipiter aux abîmes ; mais en elles-mêmes, et abstraction faite de cette déviation, elles ne sont ni des vertus ni des crimes ; elles ne sont que des phénomènes.

Mille exemples ici viendraient, au besoin, confirmer cette vérité, presque banale à force d'être vraie. Rendez-vous compte de ces divers mouvements, qui peuvent remuer votre âme ; et il vous sera démontré par votre expérience, que seule la déviation de leur but en constitue le désordre et la malice ; qu'en dehors de cette déviation, ces mouvements restent légitimes, comme tout ce qui est en nous l'œuvre même de Dieu ; et que, ramenés à leur but, et par là replacés dans l'ordre, ils peuvent apparaître comme des manifestations de la vertu, de la grandeur, de la force, du courage, et même de l'héroïsme.

Ainsi, par exemple, s'il y a des colères coupables, est-ce qu'il n'y a pas aussi de saintes colères ? S'il est des vengeances criminelles, est-ce qu'il n'y a pas aussi d'innocentes vengeances ? Et s'il est des haines injustes et de coupables amours, est-ce qu'il n'est pas aussi de justes haines et des amours légitimes.

Vous êtes témoins de l'outrage fait à l'honneur, à la justice ou à la sainteté, et vous avez l'amour passionné de ces nobles choses. Aussi un mouvement instinctif soulève en vous tout ce qu'il y a de plus généreux ; et une sainte indignation vous irrite contre l'injure que le mal à faite à ce bien que vous aimez ; c'est là cette colère sans péché dont parle l'Écriture.

Une insulte est faite à la patrie que vous aimez ; l'étranger lui inflige, par une publique injure, un déshonneur national. La fibre du patriotisme vibre au plus profond de votre cœur ; et une voix sort de vous, répondant à la voix de la patrie qui crie de partout : *Aux armes ! Vengeance !* Qui vous fera un crime de cette Passion et de cette ardeur de patriotisme qui fait appel, avec tous les nobles cœurs, à cette vengeance patriotique ?

Et qui ne sait qu'au fond du cœur humain, à côté des amours qu'il faut contenir par la compression, il y a d'autres amours, qui ont droit à l'expansion ? Amour de père et de mère, amour de frères et de sœurs ; saintes Passions qui nous attachent au foyer, et qui reçoivent de Dieu même leur légitimité et leur consécration.

Du reste, pour mieux entendre comment nos Passions, qui font le plus souvent le mal de notre vie, gardent pourtant dans leur fond quelque chose de bon ; il suffit de nous rappeler quel devait être leur rôle dans la constitution primitive de l'homme, et comment par la chute, elles ont dévié de leur destinée providentielle. On ne peut jamais rien entendre au mystère de la nature humaine, et surtout au mystère de nos Passions, sans remonter jusqu'à cette situation faite à l'homme dans le premier plan de la création.

Nos Passions, avec l'amour qui les concentre, étant dans notre constitution le principe du mouvement, le mouvement même ; et tout mouvement de l'âme humaine devant aboutir à Dieu comme à la fin suprême, et au centre universel de tout ce qui se meut hors de lui ; il est manifeste que le rôle primitif, la fonction normale de nos passions devait être de nous pousser vers Dieu. Elles devaient, par l'expansion de leur nature, seconder l'essor de notre vie du temps vers les choses éternelles ; et notre amour, centre de notre vie, devait, avec toutes les passions qu'il renferme, graviter vers l'infini, et réaliser ce bel idéal de la vie et du progrès de l'humanité, c'est-à-dire, la *gravitation de l'homme vers Dieu*. Et, si vous vous représentez notre âme humaine, destinée par la Providence à faire, comme dans un navire, la traversée de cette mer du temps ; alors vous pouvez concevoir nos Passions comme des souffles puissants qui doivent avec force, mais sans violence, nous pousser au port de l'éternité.

Adam, à l'aube matinale de la création ; Adam, vêtu de beauté d'innocence et de sainteté ; Adam, souriant au soleil de l'Eden, et dans la pleine harmonie de toutes ses puissances, put sentir passer en lui ce souffle heureux des passions, retenues encore dans un ordre parfait. Alors, tout ce qui aujourd'hui nous attire plus ou moins en bas, l'attirait en haut. Alors, tous les mouvements de sa vie, toutes les aspirations de son âme, tous les battements de son cœur appelaient Dieu, et le portaient vers l'Infini. Au fond des harmonies qui résonnaient en lui, il n'y avait pas une voix, pas un son qui ne lui parlât de Dieu ; et toute cette vie humaine, non appesantie mais soulevée par la nature entière, montait d'elle-même vers Dieu et l'Infini, aussi facilement que monte au sommet du temple, en l'embaumant de tous ses parfums, la fumée de l'encens.

Ainsi, dans cette belle et ravissante ordonnance de notre constitution primitive, les Passions avaient leur rôle providentiel, leur fonction harmonieuse, ou plutôt *harmonique* ; car elles concouraient et contribuaient elles-mêmes à l'universelle harmonie de la création. Elles n'étaient pas des puissances perturbatrices, elles étaient des puissances auxiliaires. Loin de conspirer pour le mal, elles conspiraient pour le bien. Dès lors, elles participaient à la beauté, à la grandeur et à la perfection de leur destinée ; elles *gravitaient* avec notre amour qui en est le centre, vers le grand centre universel, comme des planètes autour de leur soleil ; et cet amour étant alors dans la plénitude de l'harmonie et de l'ordre ; toutes nos passions qui ne sont que cet amour lui-

même sous ses multiples aspects, demeureraient avec lui et comme lui, dans l'ordre et l'harmonie.

Mais un jour — ce fut le jour à jamais néfaste de notre chute, et le point de départ de tous nos malheurs — la volonté humaine, sous l'inspiration de Satan, se révolta contre l'autorité divine ; et, de leur côté, les Passions entraînées par l'amour qui les engendre toutes, se révoltèrent contre la volonté humaine. Alors, au fond du cœur humain, c'est-à-dire au centre de cet empire intérieur, où se remuent les Passions avec toutes leurs énergies et toutes leurs puissances, ce fut la *Révolution*, et avec elle le trouble et la perturbation.

Mais, faut-il croire que ce désordre et cette perturbation ont tout à fait anéanti, et rendu impossible dans nos Passions le rôle que leur avait assigné le Créateur ? Depuis cette révolte de la volonté prévaricatrice de l'homme, ont-elles perdu complètement la puissance de nous porter vers Dieu ? Et n'y a-t-il plus en elles aucune force dont nous puissions encore nous servir, pour conquérir notre destinée ? Non, assurément : ni ce rôle ni cette puissance ne sont tout à fait anéantis. Cette puissance sans doute est affaiblie, mais elle existe encore ; ce rôle est devenu plus âpre et plus laborieux, mais il subsiste ; et pour être désormais moins facile et moins spontané, il n'en demeure pas moins réellement possible et strictement obligatoire.

Oui, Messieurs, les Passions, même après la chute adamique, peuvent et doivent être encore pour nous des puissances auxiliaires de tout bien ; oui, mais, comme peuvent l'être des esclaves, à la condition que nous les tiendrons toujours asservies, et qu'une volonté maîtresse et souveraine, aidée elle-même de la grâce divine, leur fera sans cesse sentir le joug de leur légitime et nécessaire servitude. Car, le jour où nous commettons l'imprudence de les affranchir et de leur ôter le frein, elles font comme les esclaves, elles se révoltent ; à leur tour, elles aspirent à régner, et elles s'écrient au sein de leur révolte : "*Quis noster Dominus ?* Qui sera notre Maître ?

Mais, si votre volonté sait tenir ferme le spectre de votre royaume intérieur ; si elle sait dire aux Passions cette parole vraiment royale : Le maître dans cet empire, le roi dans ce royaume, c'est moi, c'est moi seul : *Rex ego* ; et votre rôle à vous, Passions rebelles que vous êtes, c'est de me servir ; et vous me servirez. Oui, en vérité, je vous le dis, si vous savez garder inviolable et inviolée cette royauté de l'âme, qui ne pactise jamais avec des sujets en révolte ; les Passions, alors peuvent être encore pour vous dans la vie des puissances auxiliaires. Vous pouvez, si vous le voulez, vous en faire encore un ressort énergique pour les triomphes du bien ; car encore une fois, leur ressort n'est pas brisé tout à fait. Et si vous savez vous en emparer ; si vous savez même vous faire de leur obstacle une force ; alors, leur fougue même qui menaçait de vous emporter aux abîmes, pourra encore quand vous saurez le vouloir, vous porter, ou du moins, contribuer à vous porter vers Dieu.

Ah ! pour l'encouragement de ceux qui souffrent des agressions et des violences de leurs Passions, il faut le proclamer bien haut : oui, même après la chute qui nous a si effroyablement précipités ; même après la perturbation que cette chute a portée dans l'empire orageux de nos Passions ; ces Passions—si nous savons les gouverner et nous en servir en maîtres—peuvent contribuer à agrandir dans toutes ses directions notre nature humaine ; car ce sont elles, ce sont les Passions les plus fortes, mais les Passions ramenées vers leur but, qui font apparaître les grands dévouements et les grands sacrifices ; elles, qui inspirent les enthousiasmes enflammés et les héroïsmes féconds ; elles, qui peuvent conspirer à donner à la vertu, le courage de braver toute fureur et toute tyrannie ; elles aussi, qui peuvent prêter à la parole, pour faire triompher la vérité, la puissance de briser dans les âmes, en les remuant, leurs propres résistances. Ce qui fait la grande et puissante éloquence, ce n'est pas la parole froide, exposant froidement la vérité ; c'est la parole enflammée par la Passion, et avec elle passionnant les âmes pour la vérité ; car si le raisonnement peut éclairer et convaincre, seules les Passions remuent et entraînent ; et, quand elles sont mises avec la logique et la raison au service de la vérité et du bien, elles ont, pour faire triompher l'une et l'autre, une incomparable puissance.

La grande question de notre vie pratique, n'est donc pas de supprimer nos Passions, ou d'en briser en nous les énergiques ressorts, mais de les ramener par la violence morale, par la courageuse victoire sur soi-même, à leur destinée première, à leur but providentiel. Ah ! dirai-je ici volontiers, avec mon illustre prédécesseur dans la grande chaire de Notre-Dame. "C'est que la passion dans l'homme, c'est le glaive de l'amour ; celui qui voudrait le lui ravir, à cause des maux dont il est l'instrument, serait semblable à l'insensé, qui voudrait briser la lyre l'Homère, parce qu'Homère a chanté les faux dieux. Ah ! ne brisez pas la lyre ; prenez-la des mains du poète aveugle, et chantez sur elle le nom, les bienfaits et la gloire de Dieu. Chantez ; la Terre vous écoute, et le Ciel vous répond ; car la lyre d'Homère est aussi la lyre de David, et la Passion qui tue l'homme a sauvé le monde au Calvaire."

Je n'ai pu résister au plaisir de vous redire ces magistrales paroles, qui montrent si éloquemment, et je puis ajouter, qui peignent si poétiquement la vérité que je veux faire entendre en ce moment ; à savoir, la réalité du bien qui survit dans nos Passions au désastre de la chute, et le parti que nous pouvons tirer de leur énergie native, pour la conquête de notre propre destinée, et pour le bonheur de beaucoup d'autres.

Ne dites donc pas : Je sens vivre et se remuer en moi de grandes et fortes Passions : malheur à moi ! Ah ! si vous êtes lâches, si vous abdiquez, par la peur du combat, l'empire de votre volonté ; oui, vous avez raison : malheur, malheur à vous ! Vous avez, avec des Passions agressives et fortes une volonté accoutumée à la défaite, donc, une volonté faible, c'est-à-dire une volonté inca-

pable de résistance ; oui, vous serez vaincu. Mais, si avec de grandes Passions vous avez en même temps un courage encore plus grand que vos Passions ; oh ! alors, bénissez le Ciel ; vous portez au fond même de votre faiblesse le secret de la force : vous pouvez être, si vous le voulez, un géant marchant à Dieu, dans la plénitude de votre force, et peut-être, y entraînant avec vous des multitudes.

Cette vérité pourrait être confirmée par tous les témoignages de l'histoire, et surtout par l'héroïque histoire du christianisme. Un seul ici nous tiendra lieu de tous. Ecoutez un exemple, que je prends dans un homme, que Dieu semble avoir fait tout exprès, pour montrer ce que peuvent encore pour les triomphes du bien les Passions ramenées à leur but.

Voyez François-Xavier ! Ah ! celui-là, certes, il en avait, des Passions ; il en avait de grandes, il en avait de redoutables ; et pour l'ambition qu'il portait dans son cœur, une couronne de roi n'eût pas été de trop. Si le jeune ambitieux n'avait su dominer et dompter ses Passions ; s'il n'avait fait de cette formule, qu'il aimait à redire, la réalité de toute sa vie : "*Vincere seipsum*, se vaincre soi-même" ; que fût-il advenu de lui ? Quelques triomphes de paroles, quelques palmes littéraires ou scientifiques eussent suffi à cette grande et héroïque nature. François-Xavier n'eût été qu'un homme d'esprit, un savant professeur, un grand orateur, un soldat heureux, peut-être, bref, un acteur applaudi sur la scène du monde.

Mais voici bien autre chose ; vous savez son incomparable histoire. Un jour, sous le coup d'une de ces grandes pensées que Dieu envoie pour transformer une vie, Xavier se retourne tout à coup contre ces forces qui se remuaient en lui, et déjà plus ou moins le faisaient comme esclave de lui-même. Ces Passions rebelles, ardentes, hautaines et impétueuses, il les attaque, il les dompte, il se les asservit ; et, comme le forgeron fait pour le fer jeté au feu de la fournaise, il les frappe, il les plie, il les force à rentrer dans l'ordre et à se retourner du côté du ciel et de Dieu ; et il leur dit avec le courage et l'intrépidité d'une âme qui sent d'avance le tressaillement de la victoire : Vous adorerez Dieu et vous ne servirez que lui. Et au sortir d'une retraite où son amour humain fut transformé par un amour divin, toutes ces Passions qui menaçaient de le pervertir et d'autres avec lui, sous l'impulsion de cet amour désormais tout entier replacé dans l'ordre, il les tourne à la glorification de Dieu et au salut des âmes. Sa fierté, son ambition et toutes ces Passions qui bouillonnaient en lui, et aspiraient, à se répandre, comme une lave brûlante, c'est-à-dire, à ravager autour de lui, il en fait les ressorts de son apostolat et les forces prodigieuses de sa vie conquérante ; il les emporte toutes frémissantes sur ses ailes ardentes de son amour jusqu'aux extrémités de la terre : et en dix ans, Xavier avec ses Passions ramenées à l'ordre, y ramène lui-même des millions et des millions d'âmes ; il donne à l'Eglise plus d'enfants que Luther, avec ces Passions désordonnées, ne lui en avait arra-

chées; et il leur fait redire, par la voix de triomphes inouïs, la grande parole de son père Ignace de Loyola: "*Ad majorem Dei gloriam*, à la plus grande gloire de Dieu!"

Cet exemple répond magnifiquement à la troisième question posée tout à l'heure, à savoir, comment tous, dans notre sphère, nous pouvons et devons faire sortir de nos Passions les triomphes de la vérité et du bien; et à quelle condition? A la condition de faire, au poste où Dieu nous a placés, ce que Xavier a fait dans des proportions gigantesques sur un théâtre plus illustre.

Or, ce que Xavier a fait de ses Passions ramenées avec son amour au centre de tout ordre, est-ce que nous aussi, en des mesures diverses, nous ne pouvons pas le faire de cet amour et de ces Passions que nous portons dans notre sein, et qui peuvent devenir pour nous, et pour d'autres encore, la force ou la faiblesse, la grandeur ou l'abaissement, le bonheur ou le malheur? Ah! oui, certes; c'est notre conscience qui nous le crie comme saint Paul: Avec la grâce ou la force de Dieu, nous le pouvons; "je puis tout en celui qui me fortifie," même vaincre et dominer mes plus fortes et plus redoutables Passions.

Et, parce que nous le pouvons, nous le devons; car dominer nos Passions, ce n'est pas seulement notre puissance, c'est encore et surtout notre devoir. Et sur ce point nous n'avons pas le droit d'hésiter.

Vous avez au cœur, je le suppose, des Passions plus ou moins violentes et impérieuses. Eh bien! je vous le demande: Que voulez-vous faire de ces Passions? Des instruments de salut ou des instruments de ruines? Des principes de vie ou des principes de mort? Il faut choisir; car ce sera nécessairement l'un ou l'autre. En face de cette alternative qui s'impose et vous somme de prendre un parti, hésitez-vous, et réclamez-vous, peut-être ce que l'on appelle la *neutralité*?

La neutralité? Mais comment? lorsque la force même des choses nous somme de nous déclarer pour ou contre, de conspirer avec nos Passions ou de lutter contre nos Passions; nous hésitons? Mais pourquoi hésiter?

Vous dites: J'ai des Passions fortes, des Passions exigeantes; soit, des Passions formidables, peut-être; je vous l'accorde. Mais ces Passions si fortes et si formidables soient-elles, avez-vous, avec la grâce divine et votre liberté humaine, la puissance de leur résister, de les plier, de les assouplir, de les vaincre, en un mot? Oui, vous répondent ensemble votre droite raison et votre sens intime, d'accord avec votre foi et votre christianisme, oui, je le puis. Sans doute, l'obstacle peut être grand: j'en conviens, mais cet obstacle si grand soit-il, pouvez-vous, *oui* ou *non*, vous en faire un moyen? Et cette force, qui semble vous pousser au mal, pouvez-vous, *oui* ou *non*, vous en emparer pour la tourner au bien? Ah! la voix de votre conscience et la voix de vos plus nobles instincts vous crient ensemble: Oui, nous le pouvons. Or, si vous le pouvez, comment ne le devriez-vous pas? Quoi! vous auriez en vous de grandes forces, des forces capables de vous pou-

ser vers Dieu ; et, un jour, vous oseriez dire à ce Dieu, à ce Maître de la vie, que vous n'avez pas voulu les retourner vers *lui*? Quoi ! vous auriez en vous des ressorts vivants capables de vous pousser dans les embrassements de son amour ; et vous leur permettriez de vous arracher à cet amour ?

Oh ! non, vous serez plus sages ; vous, chrétiens, vous aurez au moins cette sagesse qui ne fit pas défaut même à des païens. Ce sont des païens, en effet, les stoïciens qui disaient ; " Il ne faut pas reculer devant l'obstacle ; il ne faut pas même le tourner ; il faut s'en emparer. " Voilà notre fait et notre devoir à tous, en face de nos Passions : ces Passions vous font obstacle ; il faut vous en emparer, et faire qu'elles vous poussent à votre destinée, de toute la force qu'elles ont pour vous en éloigner.

Voyez, en effet, comment toutes ces Passions peuvent vous servir, pour vous rapprocher de Dieu et conquérir votre vraie destinée.

Vous êtes *vindictif* ; la moindre injure soulève vos colères, et vous arme pour la vengeance. Eh bien ! je dénonce un coupable à votre légitime colère et à votre juste vengeance : qui ? Vous, oui, vous-même ; vengez-vous contre cet homme qui a outragé son Dieu ; vengez-vous contre ce corps qui a souillé votre âme. C'est la vengeance que Dieu lui-même vous demande, pour sa gloire et votre salut.

Vous êtes *orgueilleux* ; vous avez la Passion désordonnée de votre propre grandeur : supprimez le désordre, mais gardez la Passion ; car vouloir être grand, c'est un droit, c'est un devoir, c'est un besoin ; c'est la légitime aspiration d'une âme qui se sent faite pour posséder l'infini, ou la grandeur sans limites, la grandeur en essence. Si aspirer à la grandeur par une inspiration bien ordonnée, c'est être orgueilleux ; qui peut vous reprocher d'être orgueilleux de la sorte ?

Vous êtes *ambitieux* ; soit ; et, pourquoi ne seriez-vous pas ambitieux ? Où est l'âme qui se sent la force et la vitalité, et qui n'a pas d'ambition ? Est-ce que tout ce qui est vivant n'a pas la naturelle ambition d'envahir toute la sphère ou sa vie a la vocation de se déployer ? Votre malheur n'est pas d'avoir de l'ambition ; c'est d'avoir l'ambition des choses vaines, si ce n'est l'ambition des choses illégitimes. Ayez les grandes et les saintes ambitions ; ayez par-dessus tout l'ambition de conquérir Dieu, et d'étendre son règne sur la terre, en lui soumettant des âmes et encore des âmes ; et votre ambition sera votre salut et le salut de beaucoup d'autres.

Peut-être, avez-vous dans des instincts cupides la Passion de la *richesse* et de la possession ? La richesse ! hélas ! vaut-il la peine qu'on se passionne tant pour cette poussière d'or, aujourd'hui surtout que le souffle des révolutions peut l'emporter, comme le vent emporte la poussière que nos pieds foulent au chemin ? Mais, enfin, si elle vous possède, cette Passion de la richesse, si vous l'avez quand même, ce culte de l'argent, cette idolâtrie de l'or ; ah ! je vous dirai : Levez les yeux ; élevez en haut avec vos

cœurs cette ardeur, cette frénésie de la possession ; cherchez dans le ciel ce trésor qui ne périt pas, et que rien ne peut vous ravir, *Thesaurum non deficientem in cœlis* ; et par là, vous serez riche, plus riche que ne le seront jamais les plus riches de la terre ; car, vous serez riche de tout le créé ; vous serez riche du Créateur lui-même ; donc riche de l'Infini.

Enfin, vous portez, au plus profond de votre vie, ce premier et ce dernier de tous les besoins, le besoin *d'aimer* ; et peut-être, vous gardez encore dans un cœur pur et virginal, comme le meilleur parfum dans le vase le plus précieux, cette sève et cette surabondance d'amour, qui ne s'est versé sur aucun être capable de la profaner : Alors, je vous dirai : Gardez-le bien ce trésor d'amour ; ne le laissez pas s'égarer à travers d'illégitimes sentiers ; ne le dissipez pas, ne l'éparpillez pas sur tout ce qui ne peut ni le satisfaire, ni le reposer ; ne le jetez pas, surtout, à tous les vents qui soufflent autour de vous ; ne l'enfermez pas dans le fragile et le vain. Ecoutez bien ce que vous dit, au plus intime de vous-même, cette voix de votre amour : J'ai faim de ce qui est infini ; j'ai soif de ce qui est immortel ; j'ai besoin de ce qui est divin. Donc, faites ce qu'il vous demande ; donnez-lui l'immortel ; donnez-lui l'Infini ; donnez-lui le divin ; en un mot, donnez-lui Dieu, en le ramenant lui-même à Dieu : et que cet amour, rattaché à son unique centre avec toutes les Passions qu'il renferme, y trouve avec ce qui peut le remplir et le rassasier, ce qui seul peut le béatifier dans le temps et dans l'éternité. -

Ainsi soit-il.

---

**Faits et gestes d'enfants.**—Nouvelles, par M. Ludovic Briault. Édition de luxe.—Un beau volume in-8°, illustré de délicates compositions en couleurs et hors texte de F. Bouisset... Prix : 88 cts

Comment passer sous silence ce charmant volume qui nous tombe sous la main ! Que de fraîcheur, que de grâce ! Ces nouvelles, sans prétention, sont vraiment françaises de style, chrétiennes d'inspiration, vives d'allure, et ce qui vaut encore mieux, elles vont à l'âme et y laissent, à travers le rire ou les larmes, le germe d'une bonne action.

Ces *Faits et gestes d'enfants* sont absolument ravissants. De l'âme, du souffle, de l'énergie et quelquefois de l'esprit, telles sont les qualités par lesquelles se recommande l'auteur. M. Lud. Briault a trouvé en M. Tolra un éditeur qui n'a rien négligé pour donner à son volume une valeur particulière : l'impression est soignée et l'illustration en couleur faite pour le charme des yeux. *Heureux seront les enfants à qui sera donné un tel livre.*

# LE FILS DU MEURTRIER

## OU L'ERMITE DU VERCORS

(suite)

Le vieillard pressa Georges sur son cœur avec tendresse, et l'engagea à demeurer près de lui.

“Le Ciel, ajouta-t-il, qui a toujours pourvu à mes besoins quand j'étais seul, y pourvoira encore quand nous serons plusieurs. Vous pourrez aller prier souvent sur la tombe de votre mère : quelques lieues seulement nous séparent de la baronnie d'Ombèzes. Nous serons heureux ensemble.”

Georges accepta sans peine ce qu'il désirait lui-même.

Le vieil ermite conduisit alors son compagnon, à travers un cloître à demi écroulé, mais dont les débris étaient encore pleins de majesté, sur une terrasse au-dessus de laquelle s'élevait une tour noircie par le temps, et couronnée de ces sculptures bizarres dont le catholicisme aimait à revêtir les lieux consacrés au culte. Le soir, lorsque le soleil couchant projetait ses rayons sur ces ruines, les figures grimaçantes de ces monstres semblaient se pencher au-dessus de la forêt, comme des oiseaux de nuit prêts à s'élaner sur leur proie. Ces guivres couvertes d'écailles, ces lézards au tronc hideux, ces chimères pleines d'angoisse, tous ces emblèmes du péché, de l'illusion et de la souffrance paraissaient alors s'animer, et lorsque les reflets rougeâtres de l'occident venaient à se jouer sur leurs formes revêches et capricieuses, on croyait voir leurs flancs se gonfler, leurs nageoires épineuses se dilater, leurs faces horribles se contracter dans de nouvelles tortures.

Bien loin, au delà des sombres massifs de la forêt, une longue plaine, agréablement accidentée, déployait ses perspectives infimes. Le soleil, en s'abaissant, y projetait l'embrasement de ses vastes lueurs. Quand il avait disparu lentement à l'horizon, derrière les masses grises et anguleuses des Cévennes, des brumes bleuâtres, légèrement pourprées, montaient vers le ciel, et la plaine noire ressemblait, dans le lointain, à un immense linceul. Le vent courbait alors les cimes tendres et molles des chênes et des sapins, et les faisait onduler, comme un champ de blé vert.

De l'autre côté du monastère, la vue s'étendait sur les sommets d'Embel et leurs gorges profondes et pittoresques, à travers lesquelles apparaissaient, comme des blancs fantômes, les glaciers éternels de la chaîne des Alpes.

Le vieillard fit admirer à Georges toutes ces merveilles : il lui fit visiter en détail toutes les particularités de son ermitage, lui

vantant les beautés du site et les avantages de toutes sortes qu'il offrait pour la vie monastique. Georges était ravi : ses regards se portaient sur l'avenir, et son imagination naïve et pure lui faisait entrevoir les délices d'un paradis terrestre. " Oh ! s'écriait-il, debout sur la terrasse et dans l'extase de la contemplation, que Dieu est grand ! et qu'il est bon ! " — " Oui, répondait le vieillard, Dieu est bon et prodigue envers ceux qui le cherchent et se donnent à lui tout entiers. La vie de l'âme en Dieu, ô mon fils, est une existence sublime : vous le connaîtrez bientôt. Quand le cœur est bien pur, bien détaché de la terre, alors il s'élève dans l'âme, à la vue de l'univers, aux pensées de la foi, des mouvements incompréhensibles, d'une douceur infinie : c'est la vie de Dieu qui se manifeste en nous. Cette vie divine absorbe et consume la vie naturelle : l'âme se sent dévorée, anéantie, comme un atome dans le foyer des astres. Quelquefois cette absorption est si enivrante et si délicieuse, que l'âme ne peut plus supporter la terre et qu'elle brûle de s'envoler au Ciel. Oui, mon cher enfant, vous l'éprouverez plus d'une fois : il est, dans la prière et dans la contemplation, des ravissements ineffables et dont nulle joie terrestre ne peut donner l'idée. Mais ils sont rares, ils s'évanouissent rapidement, et ne reviennent pas au premier cri de notre souffrance : ils sont rares, parce que notre âme, malgré tous ses efforts, a besoin, pour les ressentir, d'une puissance à laquelle la nature humaine ne peut aisément s'élever ni se soutenir ; ils sont fugitifs, parce que Dieu ne nous permet point de passer, en cette vie, de l'état d'homme à celui d'ange. Il faut que nous subissions notre juste destinée, et que notre pèlerinage s'accomplisse dans les dures conditions de la vie terrestre."

La nuit était venue. Le vieillard fit descendre son jeune compagnon, à travers les décombres, par un escalier étroit et dégradé qui conduisait à une petite chapelle souterraine, sous les ruines de la vieille tour. L'intérieur était d'un travail exquis et d'une conservation parfaite. La voûte en était si solide, qu'elle résistait au poids d'un amas énorme de débris. L'humanité avait respecté les peintures ; une petite lampe était suspendue devant un autel antique, couvert d'une nappe et orné de vases de fleurs, dont le parfum s'exhalait aux pieds d'une statue de la sainte Vierge placée sur le tabernacle. Trois fois par semaine, un moine des environs y célébrait les saints mystères. C'était là que l'ermite passait la plus grande partie de ses heures, dans la prière et la méditation.

Le vieillard fit la prière de soir, puis il rentra dans sa cellule, donna son lit modeste à Georges, et s'étendit lui-même sur un amas de feuilles seches, qu'il avait entassées dans un angle de l'appartement. Dieu veille sur ses enfants. Désormais l'ermite ne sera plus seul, et l'orphelin aura un père !

À partir de ce jour, la figure du vieillard sembla reprendre une vigueur nouvelle ; son front s'éclaircissait et des larmes de bonheur s'échappaient de ses yeux, quand, des lèvres de son protégé, tombait sur son cœur ému ce doux nom de *père*, qu'il n'avait pas entendu depuis si longtemps. En vain le jeune homme, ardent et

pieux, voulait se livrer aux austérités de la pénitence : le vieillard ne le permettait pas. Plein de tendresse et de sollicitude pour celui qu'il appelait son fils, il l'entourait des soins les plus affectueux, et cherchait à prévenir jusqu'à ses moindres désirs. Le miel le plus pur, les plus beaux fruits du jardin étaient pour Georges.... N'était-il pas innocent, et son passé n'était-il pas sans tache ? Et puis, il avait tant souffert déjà !... Le vieil ermite au contraire avait à expier beaucoup. Pour lui le cilice, la terre nue, les jeûnes et les veilles.

Chaque jour, les deux solitaires gravissaient ensemble quelque-une des pentes des sommets voisins ; ensemble ils admiraient les beautés de la création, chantaient les louanges de Dieu à l'ombre des sapins, tandis qu'au-dessus de leurs têtes la brise les accompagnait, comme une harpe éolienne en murmurant dans les rameaux épais. Puis ils s'entretenaient de Dieu, des charmes de la solitude, du bonheur du Ciel. Souvent le vieillard amenait la conversation sur le passé ; il voulait savoir, presque jour par jour, tout ce qui se rapportait au séjour de Georges auprès de sa nourrice ; il se plaisait à exalter les qualités et les vertus de la baronne, qu'il avait bien connue, disait-il. Et alors les deux ermites confondaient leurs larmes, à ces souvenirs aimés, et, regagnant l'abbaye, ils allaient ensemble prier de longues heures, au pied du tabernacle, pour celle qu'ils pleuraient.

L'hiver ne tarda pas à venir, et il fut rigoureux. Les forces du vieillard, surexcitées quelque temps par les émotions qu'il avait éprouvées, ne tardèrent pas à retomber dans leur langueur habituelle ; sa santé déclina de jour en jour : les chagrins l'avaient trop profondément atteinte. Le froid et les privations la compromirent encore. Les ruines du monastère disparurent longtemps sous une épaisse couche de neige, et des aiguilles de glace aux formes les plus variées se suspendirent aux sculptures dentelées des cloîtres et du clocher. Ces journées froides et brumeuses avaient un caractère de désolation que rien ne saurait exprimer.

Quand le vent se taisait, un silence de mort planait sur l'abbaye. La neige se détachait sans bruit des rameaux des sapins, et tombait en flocons épars sur les branches inférieures : pas le vol d'un oiseau, pas le cri d'un insecte dans ce désert glacé.

Georges souffrit un peu : il n'était pas fait à une solitude aussi complète, et son âme avait besoin du soleil et des fleurs. Aussi vit-il arriver le printemps avec un vrai bonheur. Alors la forêt prit des aspects d'une majesté infinie et des parfums d'une volupté enivrante. La voix lointaine des troupeaux et des chiens vint plus souvent réveiller les échos des ruines, et les oiseaux eurent au matin des chants suaves et tendres comme des cantiques. Les murs du monastère se revêtirent d'une fraîche parure : la vipérine et la pariétaire possédèrent des touffes d'un vert somptueux, dans les crevasses humides, et les violiers jaunes embaumèrent les cloîtres.

Les deux ermites reprirent leurs promenades religieuses dans les gorges solitaires. Rien n'est beau, rien n'est séduisant, quand on a le cœur pur, comme le spectacle de la nature sur les hautes

montagnes. Que de vigueur et de poésie dans cette végétation libre et vagabonde ! Que de mouvements dans ses forêts que le vent courbe et fait ondoyer, dans ces grandes troupes d'aigles, qui planent sans cesse autour des cimes brumeuses, et qui passent en cercles mouvants sur la nappe blanche et moirée du glacier ! Quoi de plus magique et plus enchanteur que ces mille bruits divers qui montent et descendent de toutes parts ? Les torrents qui pleurent et sanglotent, comme des âmes malheureuses, au fond des ravins, ou bondissent, tumultueux et fiers, en bruyantes cascades, en nappes jaillissantes, sur les rochers aigus ; les cerfs qui brament d'une voix plaintive ; la brise qui chante et rit dans les sapins, les vautours qui crient comme des femmes effrayées : et ces autres bruits, étranges, mystérieux, indéfinissables, qui grondent sourdement dans les gorges sauvages : ces glaces colossales qui craquent dans le cœur des blocs, ces neiges qui s'éboulent et entraînent le sable, ces voix inconnues, ces vagues soupirs que le sol exhale sans cesse par ses flancs entr'ouverts ; quoi de plus splendide et de plus ravissant ?

Georges ne pouvait se rassasier des ces grandes scènes, et son âme tendre et naïve, en les contemplant, s'enivrait de parfum, de de prière et d'harmonie. Quels beaux jours il passait en compagnie du vieil ermite, assis ou couché à l'ombre des grands chênes, ou sur l'herbe fraîche et luisante qui croit aux marges des courants ! Quels suaves et célestes entretiens, en présence de ces visions sublimes, de ces horizons sans fin !

Le soir, après les journées les plus sereines et les plus chaudes, tandis que le vieillard prolongeait son oraison dans la petite chapelle, Georges se rendait sur la terrasse, pour contempler le ciel. Il y a dans les ruines et la solitude, en face d'une nature riche et vigoureuse, aux dernières clartés du crépuscule, une poésie pleine de charme, quelque chose du rêve et du délire, qui vous saisit comme à votre insu, vous fait oublier la terre, oublier le temps, vous assoupit et vous berce mollement au sein d'une vague immensité ; c'est le sentiment de l'infini, Dieu perçu en quelque sorte par la nature humaine. Le jeune ermite ne se rendait pas compte de ce phénomène, mais il l'aimait et se sentait porté à le renouveler souvent. Il passa bien des nuits dans ces extases, couché sur le gazon, sous l'abri religieux des sapins, dont les branches s'allongeaient au-dessus de la terrasse : les humides vapeurs du soir s'arrêtaient sur leurs cimes touffues, et dans les rameaux sonores expirait en notes vagues et mystérieuses la douce haleine des brises. Les étoiles s'allumaient successivement au-dessus de sa tête ; son œil les suivait longtemps dans les profondeurs des cieux, puis ses paupières se fermaient, et son esprit s'envolait alors dans des rêves enchantés. Que de fois la rosée du matin sema ses fins cheveux de larmes embaumées ! Que de fois les arbres de la forêt secouèrent sur lui les parfums qu'ils exhalaient au lever du jour ! C'était une belle vie, toute pleine de calme, de prix et de bonheur.

Pendant le vieillard s'affaiblissait toujours : déjà il ne pouvait plus suivre son jeune compagnon, quand il allait, le samedi, què-

ter, dans les villages environnants, la nourriture de la semaine; et il ne l'accompagnait plus que rarement dans la montagne. Il passait de longues heures dans la chapelle souterraine, aux pieds d'un grand christ de marbre blanc, placé dans un cadre de pierre, au-dessus de l'autel.

Ce christ avait dû être autrefois inondé de lumière par une ouverture désormais obstruée par les décombres. Quelques faibles rayons seulement se glissaient encore par les interstices des pierres en désordre, accumulées à l'extérieur. Ce jour terne et rampant venait une singulière tristesse sur le beau front pâle du Christ. Le vieillard se plaisait dans la contemplation muette de ce ravissant tableau. Quoi de plus touchant sur la terre que l'image d'une torture physique couronnée par l'expression d'une joie céleste ! Quelle immense et précieuse consolation pour celui qui souffre, que la vue de ce Dieu martyr, baigné de sang et de larmes, étendant ses bras vers le ciel ! " O image de la souffrance, s'écriait le vieux solitaire, quand son âme débordait, image de la douleur clouée sur une croix et montant comme une prière, comme un encens, vers le trône du Tout-Puissant ! Je vous ai souvent invoqué, ô Jésus, je me suis souvent prosterné devant vous : mon âme s'est offerte souvent sur cette croix; elle a saigné sous vos épines et sous vos clous. Et maintenant, Seigneur, ai je assez expié mon crime, et les portes du Ciel s'ouvriront-elles pour moi ? "

Un jour, le vieil ermite envoya Georges prier sur la tombe de sa mère. Le jeune homme partit. Le vieillard l'accompagna avec peine jusqu'au bord de la vallée; puis, comme sous l'impression d'un triste pressentiment, près de la croix qu'il avait élevée au détour du chemin, il le bénit, en versant des larmes, et l'embrassa avec une effusion toute particulière.

Georges ne revint que le troisième jour. Il croyait trouver l'ermite au pied de la vieille croix ou sur la terrasse du monastère, épiant de son retour. Quel ne fut pas son étonnement, lorsque, arrivé près des ruines, il les trouva désertes ! La chèvre seule, accourut vers lui avec des bêlements plaintifs, Georges, tout inquiet, pénétra aussitôt dans la cellule du vieillard, craignant qu'il ne fût malade. Le vieillard n'y était pas. Il descendit alors dans la chapelle souterraine. L'ermite était prosterné sur un prie-Dieu, au pied de l'autel, et comme absorbé dans une profonde méditation. Au bruit des pas de Georges il ne détourna point la tête. Le jeune homme s'agenouilla quelques instants auprès de lui, puis il le toucha de la main pour le tirer de sa contemplation. Le vieillard demeura immobile. Georges, de plus en plus inquiet, écouta quelque temps, près du visage penché de l'ermite... Il ne put saisir le moindre souffle de sa respiration. Alors il l'appela à plusieurs reprises... Le vieillard était mort !

Peut-être s'était-il endormi dans un ravissement; peut-être sa vie, consumée par la pénitence et les austérités, s'était-elle brisée dans un dernier effort de douleur et d'amour. Heureux mortel ! le matin même il avait reçu son Dieu, de la main du prêtre, à

cette même place, et il était mort dans le baiser du Seigneur, au pied du tabernacle.

Georges pleura longtemps auprès de son protecteur, puis, dressant un lit funèbre au milieu de la chapelle, il y plaça le corps du vieil ermite. Ses membres étaient souples, et son visage calme et souriant semblait suivre les rêves d'un doux sommeil ; aux reflets des lumières, on aurait dit qu'il respirait encore.

Le lendemain, quand le moine revint pour célébrer les saints mystères, il trouva le jeune homme agenouillé près du corps inanimé du vieillard. Le prêtre offrit le divin sacrifice pour l'âme du défunt, puis il se disposa à l'ensevelir à l'endroit même où il avait tant prié. Georges se souvint alors que souvent le vieil ermite lui avait recommandé d'ouvrir, dès qu'il serait mort, une petite cassette qu'il gardait soigneusement. Il se rendit aussitôt dans la cellule, et tira l'écrin de son enveloppe de velours. Il renfermait une mèche de cheveux blonds, un crucifix en or, enrichi de brillants, avec ces mots tracés sur un parchemin :

“ Je suis l'assassin du baron des Omblèzes. J'ai offert à Dieu, comme dernier sacrifice, de ne pas me faire connaître à mon fils. Je l'ai remercié de l'avoir rendu à ma tendresse. Que le Seigneur me pardonne, comme mon fils m'a pardonné ! Je désire reposer près du tombeau de mon épouse. Dieu est bon ! Priez pour moi !

Georges éclata en sanglots : la vérité lui apparaissait tout à coup, et bien réellement, sans qu'il l'eût soupçonnée. “ Mon père ! mon père ! s'écria-t-il hors de lui-même, pauvre père ! ” Et courant à la chapelle, il se jeta sur le corps de l'ermite, qu'il tint longtemps embrassé : ses larmes brûlantes inondèrent le visage pâle et glacé du vieillard.

Sa première émotion apaisée, il fit connaître au moine, étonné de la scène étrange qui venait de se passer sous ses yeux, le contenu du parchemin laissé par son père, et son désir d'être enseveli auprès de son épouse. Il fut résolu que Georges irait au couvent avec le religieux, et que, le lendemain, on ferait transporter le corps de l'ermite au lieu où reposait celui de la baronne.

Quelques jours après, on voyait, agenouillé sur une tombe couverte de fleurs, près d'un marbre que le temps avait noirci, un jeune homme, vêtu d'une bure grossière. C'était Georges. Il s'était retiré dans un ermitage abandonné, à l'entrée de la forêt de Lente, et, chaque jour, il venait prier sur le tombeau de son père et de sa mère.

Il vécut longtemps ainsi, dans la pratique de toutes les vertus. Tout le monde le vénérât, et, bien des années après sa mort, on parlait encore de sa piété, et les pères montraient à leurs enfants, près d'une touffe de grands pins, la cabane solitaire de celui qu'on appelait, dans la contrée, l'*Ermite du Vercors*.

# LE DENIER DES CARMELITES

Anonyme de Montréal .....	\$300.00	Plusieurs personnes de Fall Ri-	
Docteur Petit.....	5.00	ver .....	\$3.05
Madame H. Phaneuf.....	5.00	Une Congréganiste.....	25
Mlle Normandin.....	50	Une petite pierre de la paroisse	
Mme Normandin.....	50	Ste-Marie, Illinois.....	10.00
Famille Petit.....	1.00	Un prêtre du diocèse de St-	
Famille Cheval.....	10.00	Hyacinthe.....	1.00
Plusieurs personnes de St-De-		Un prêtre du diocèse de Mon-	
ms Richelieu .....	13.00	tréal .....	50
Mme J. Cartier.....	20.00	Un prêtre d'Ontario.....	5.00
Mme Laurin.....	5.00	A. M. D. G.....	1.00
Mme Thibert.....	1.00	Une dame de la rue du Champ-	
Plusieurs personnes de St-Li-		de-Mars .....	1.00
boire, par Mlle Bélanger...	3.00		

Prière d'adresser les offrandes soit au Carmel, à Hochelaga près Montréal, soit à M. Derome, 1603 rue Notre-Dame, à Montréal.

**Les Mémoires d'un gros sou**, par Sylva  
 Consul, édition de luxe.—Un beau volume illustré  
 de charmantes compositions par F. Bouisset.....88 cts

Qu'ils sont amusants et instructifs ces *Mémoires d'un gros sou* ! Comme elle roule gracieusement à travers le monde, cette jolie pièce toute neuve, toute rutilante, avec ses faux airs de pièce d'or ! Que de voyages et de péripéties depuis sa sortie du sombre hôtel des Monnaies ! Fidèle témoin de la vie quotidienne, il sait charmer tous ceux qui écoutent sa véridique histoire.

Que de leçons de choses renferment ces *Mémoires* ! Mais il a tout vu, tout entendu ce *gros sou* ! Il a fait une instruction variée, solide, complète, en passant de poche en poche et de main en main. N'a-t-il pas été mêlé aux accidents les plus terrifiants comme aux spectacles les plus émouvants et les plus fortifiants de la vie !

En vivant beaucoup, il a beaucoup vu et beaucoup appris. Mais il ne s'agit pas de vivre, de voir et d'apprendre beaucoup, il faut aussi savoir retenir, se souvenir à propos, et tirer avec fruit la morale de tous les événements qui se déroulent devant nous. A ce compte, notre *gros sou* est un vrai sage, et nous engageons fort ceux qui, petits et grands, voudront apprendre beaucoup en s'amusant un peu, à parcourir ce délicieux volume écrit avec humour et une connaissance parfaite des choses et des hommes.

Ajoutez aux charmes de la lecture ceux d'une illustration artistique.